

Si les mots sont des signes

ou

Jacob Cow le Pirate

A Monsieur Paul Valéry.

Il est difficile de parler des mots de façon détachée, comme un peintre décrit le broyage des couleurs : ils touchent de trop près à notre vie, et tantôt favorables ou néfastes, ou bien insensibles et se refusant à porter sens. Ainsi se trouvent-ils mêlés à notre souci de les faire servir, et connus à travers ce souci.

Plus haut, il n'est pas de différence visible, et de fossé, du mot à la phrase, de la phrase au récit. L'écrivain, qui se paraît à lui-même faiseur de langage — comme il arrive à l'enfant, ou dans notre langue à l'étranger — c'est en imitant sa première opinion sur la nature et le jeu des mots qu'il se prévoit ou se compose.

D'où vient la gravité de cette opinion, et la portée singulière de toute erreur qu'elle peut enfermer.

I. SI LES MOTS SONT DES SIGNES.

L'on suppose le plus volontiers — j'entends les grammairiens ou les critiques — que les mots servent aux gens à s'exprimer. Ils sont signes de pensées; et, avec eux, ces jonctions et ces fibres qui les viennent unir en toute phrase; et jusqu'à leurs plus menues variations : l'imparfait du verbe, dit la grammaire, exprime...